

Le Journal d'Adèle

Journal d'information de l'Association Adèle de Glaubitz N°7 - DÉCEMBRE 2014



Partageons
des étoiles
d'espérance



ÉVÈNEMENT

Ouverture de Dasca
pour des enfants
autistes



DOSSIER

Construire des
projets de vacances
personnalisés



MÉTIERS

Donner du goût
à la vie



PRATIQUE

Développer les
habiletés sociales

Adèle ASSOCIATION
DE GLAUBITZ



Vivre une espérance



Une offre adaptée

Adèle de Glaubitz Formation a élargi son offre dans son 5^{ème} catalogue de formation en sollicitant des professionnels reconnus pour leurs compétences. De nouveaux formateurs du secteur sanitaire ont ainsi rejoint notre équipe pour partager leurs expériences :

Pr Claude Bursztejn

Professeur de psychiatrie de l'Enfant et de l'Adolescent, Vice-président de l'ANCRA, membre de groupes de travail de la HAS,

Dr Carmen Schröder

Praticien hospitalier au Service Psychothérapeutique pour Enfants et Adolescents et du Pôle Enfants et Adolescents du Centre Ressources Autisme (CRA),

Dr Xavier Mattelaer

Médecin au service de soins palliatifs de la clinique de la Toussaint, Groupe Hospitalier Saint Vincent,

Dr Charles-Louis Kel

Psychiatre à l'Institut des Aveugles de l'Association Adèle de Glaubitz, et praticien hospitalier à l'EPSAN,

Julie Boyer-Miclo

Emilie Florence et Elodie Waldmann Psychologues aux Hôpitaux Universitaires de Strasbourg et au CRA,

Brigitte Nodin

Educatrice spécialisée de jeunes enfants aux Hôpitaux Universitaires de Strasbourg,

Bénédicte Lambs

Psychomotricienne au Service Psychothérapeutique pour Enfants et Adolescents et du Pôle Enfants et Adolescents du CRA,

Cyril Couderc

Enseignant à l'Institut Saint-Joseph de l'Association Adèle de Glaubitz.

Découvrez toutes nos formations sur www.glaubitz.fr/formation.

Ils nous font confiance :

Association ARSEA Alsace, Association «Le Mont des Oiseaux» Wissembourg, Association Caroline Binder Logelbach, Association Marguerite Sinclair Mulhouse, Association Regain Strasbourg, Cap Intégration Marne Reims, Centre Hospitalier de Rouffach, CSC Pax Mulhouse, FAM Les Cigales Association ARAHM Strasbourg, FAS-FASPHV Institut St Joseph Lutterbach, Fondation Vincent de Paul Schiltigheim, Fondation Protestante Sonnenhof Bischwiller, Hôpital Local de Molsheim, IME «Arc-en-Ciel» Sélestat, IME AAPEI de Diemeringen, IME les Trois-Lucs Marseille, IMPro «Sifas» AAPEI Bischheim, Maison de Retraite Petit Château Beblenheim, Maison d'Enfants «Le Bercail» Guebwiller, Multiaccueil «les Marmousets» AAPEI Strasbourg, SESSAD AAPEI de Diemeringen, SESSAD Les Papillons Blancs Mulhouse, SESSAD Le Rosier Blanc Saverne, et bien d'autres encore...



Vivre une espérance...

Chers lecteurs,

Cet engagement profond de l'Association Adèle de Glaubitz résonne avec d'autant plus de force en cette fin d'année. Beaucoup d'entre vous se préparent à fêter Noël en partageant cette même espérance. Les valeurs de solidarité, de fraternité, de charité, d'humilité aussi, nous renvoient

à une même humanité. Avec ce journal, nous vous proposons des témoignages d'espérance recueillis dans les établissements de l'Association. Et quel beau message d'espoir pour les familles d'enfants autistes que l'ouverture à Strasbourg du Dispositif d'Accompagnement et de Soins Coordinés pour l'Autisme !

En effet, l'Association Adèle de Glaubitz vient de démarrer ce projet innovant en étroite collaboration avec les Hôpitaux Universitaires de Strasbourg, après 6 mois de travaux et 3 années d'élaboration du dispositif ! Les premiers enfants autistes ont été accueillis début octobre dans le nouveau service que nous vous présentons dans ce journal.

D'autres enfants, en situation de polyhandicap, ont vécu une belle aventure solidaire (et sportive) dans les Vosges en juin dernier. Leur enthousiasme et leur joie nous ont amené à choisir les vacances comme thème de notre dossier central. Avec des témoignages de personnes accueillies en institution, de professionnels mais aussi de familles, nous vous proposons de découvrir comment les vacances peuvent être source d'intégration et d'épanouissement...

Nous avons aussi voulu mettre en lumière un très beau geste de solidarité : le soutien de l'Association Semeurs d'étoiles, fondée par le Père Denis Ledogar et Sœur Anne-Marie Mura de la Congrégation des Sœurs de la Croix. Grâce à ce partenariat, nous pouvons voir dans les yeux des enfants autant d'étoiles que de signes d'espérance !

Au nom de toute l'Association Adèle de Glaubitz, je vous souhaite de très belles fêtes de fin d'année et vous présente nos meilleurs vœux pour 2015.

Que la nouvelle année soit, pour nous tous, porteuse d'une espérance partagée.

Bonne lecture

Michel Gyss,
Président

- p. 4 Évènement / Dasca, un dispositif innovant
- p. 6 Brèves
- p. 8 Partenariat / Des étoiles d'espérance
- p. 9 Dossier / Vive les vacances !
- p. 16 Pratiques / Développer les habiletés sociales
- p. 18 Métiers / Donner du goût à la vie
- p. 20 Débat / Être citoyen, c'est quoi ?
- p. 22 Histoire / La résidence Les Pins a 20 ans
- p. 24 Vie associative / Devenez bénévole !



Dasca, un dispositif innovant

pour l'accompagnement des personnes présentant
un Trouble du Spectre Autistique

L'Association Adèle de Glaubitz et le Service Psychothérapique pour Enfants et Adolescents (SPEA) des Hôpitaux Universitaires de Strasbourg (HUS) ont réuni leurs compétences pour développer Dasca : un Dispositif d'Accompagnement et de Soins Coordonnés pour l'Autisme qui a ouvert ses portes en octobre 2014.

Projet expérimental, original et innovant, Dasca a pour objectif de promouvoir une offre sanitaire et médico-sociale conjointe et coordonnée, destinée à des enfants, adolescents et jeunes adultes présentant des troubles du spectre autistique.

Ce nouveau dispositif entre en tout point dans le **3^e plan autisme (2013-2017)**, en offrant des réponses adaptées et individualisées aux personnes

concernées et à leur famille.

Dasca vise la continuité et la complémentarité des interventions tout au long du parcours des enfants et des adolescents en apportant les réponses les plus adaptées, en développant de nombreux partenariats (notamment avec l'Éducation Nationale et le Centre Ressources Autisme Alsace), et en expérimentant de nouveaux modèles d'accompagnement.

Dans le cadre de Dasca, l'Association Adèle de Glaubitz crée une structure médico-sociale, regroupant **un IME et un Sessad, implantés au Site du Neuhof, à Strasbourg**. Cette structure innovante dispose d'un agrément pour l'accueil d'enfants présentant des troubles du spectre autistique, âgés de 2 à 20 ans.

Une prise en charge à la fois hospitalière et médico-sociale

Les équipes du SPEA et de la structure médico-sociale d'Adèle de Glaubitz travaillent en partenariat étroit pour la construction conjointe de projets éducatifs, pédagogiques et thérapeutiques individualisés.

L'organisation de la prise en charge partagée, entre les missions spécifiques au SPEA et celles de l'IME et du Sessad, dépend de l'âge de l'enfant, de la nature et de l'intensité des troubles autistiques et des troubles cognitifs, et de l'évolution de chaque situation.

Initialement, la prise en charge est essentiellement pédopsychiatrique. Le SPEA est très spécialisé dans l'évaluation, le diagnostic, la prise en charge précoce et l'accompagnement thérapeutique des enfants avec trouble du spectre autistique.

En fonction de l'évolution de l'enfant, les équipes de l'IME et du Sessad se coordonnent avec les professionnels du SPEA, afin qu'elles complètent les dimensions éducatives et pédagogiques de l'accompagnement. Cette coordination permet un passage de relais progressif vers une prise en charge majoritairement médico-sociale.

Ainsi, Dasca favorise une souplesse dans le choix des modalités d'intervention, indispensable pour répondre au plus près des besoins des jeunes accueillis, et pour leur garantir un meilleur niveau d'intégration.

Des modes d'intervention très spécialisés

L'enfant, l'adolescent ou le jeune adulte avec autisme est au centre des préoccupations du dispositif. Face aux spécificités des troubles, l'accompagnement proposé doit être adapté et individualisé, tant en direction des personnes autistes que de leur famille.

Les interventions et modes d'accompagnement des enfants et adolescents accueillis sont développés en référence aux recommandations de bonnes pratiques professionnelles de la Haute Autorité de Santé (HAS) et de l'Agence Nationale de l'Évaluation et de la qualité des établissements et services Sociaux et Médico-sociaux

(ANESM), mais également en fonction des avancées dans les domaines de la recherche scientifique et des modes d'intervention.

Les professionnels de l'IME et du Sessad proposent, pour chaque situation, un accompagnement spécifique, structuré autour des axes prioritaires suivants :

- **le développement de l'autonomie**, par la sécurisation et la structuration de l'environnement, l'accompagnement dans les actes de la vie quotidienne, ...
- **l'acquisition de compétences** dans les domaines de la communication et des interactions sociales, par la mise en œuvre de méthodes de communication augmentative et alternative (PECS), les groupes d'habiletés sociales, ...
- **le développement des apprentissages** : éducation structurée (TEACCH), accompagnement pédagogique spécialisé, inclusion scolaire, préprofessionnalisation, ...
- **l'inclusion sociale** : ouverture sur l'environnement, activités extérieures à l'établissement médico-social, partenariats divers, ...
- **la prise en compte des particularités du fonctionnement sensoriel de la personne avec autisme** : réalisation de profils sensoriels, adaptation de l'environnement et des conduites, approche Snoezelen, Stimulation Basale®, ...
- **l'accompagnement thérapeutique**, la coordination et la continuité des soins : accompagnement médical et paramédical, coordination du suivi somatique en lien avec les médecins du SPEA et les services spécialisés (ORL, neuropédiatrie, génétique clinique et biologique, ...)

Avec les familles et les partenaires

Travailler avec les familles est essentiel : une personne avec autisme ne peut progresser sans l'implication et la participation de sa famille à la démarche d'accompagnement !

Les besoins des familles sont divers, dépendent de l'histoire familiale et varient dans le temps. Pour leur enfant, elles sont en attente d'un lieu de vie, de soins, d'accompagnement éducatif et d'une scolarisation, en lien avec leur

manière de vivre dans l'espace familial habituel.

De même, il est essentiel d'associer différents partenaires aux projets d'accompagnement (Centre Ressources Autisme, lieux de socialisation de l'enfant, centres de loisirs,...), afin d'optimiser l'évolution de l'enfant ou de l'adolescent autiste.

Mieux accompagner

Pour l'Association Adèle de Glaubitz, les enjeux d'un tel dispositif partagé avec le SPEA sont nombreux :

- Dasca permet de développer **une véritable complémentarité des modes d'intervention entre les secteurs sanitaire et médico-social**, afin d'apporter une réponse concertée et cohérente aux personnes accueillies, mais également aux familles et aux aidants.
- Dasca soutient les démarches d'inclusion sociale, et notamment l'inclusion scolaire des enfants avec autisme, en favorisant la proximité d'intervention, et l'interaction avec l'Éducation Nationale.
- Dasca permet de développer des modes d'intervention et des actions très spécialisées au service des enfants et adolescents autistes, en lien avec les recommandations de bonnes pratiques professionnelles.
- Dasca sera moteur dans le développement de la recherche et permettra notamment de documenter l'évolution des situations d'autisme, de formaliser de nouveaux modèles d'accompagnement, ...
- Enfin, Dasca permettra de nourrir la formation continue, au profit des personnes impliquées dans la prise en charge des personnes présentant un trouble du spectre autistique.

L'Association Adèle de Glaubitz a pris l'engagement dans son second projet d'avenir 2013-2017, d'apporter les solutions les plus pertinentes et adaptées à des besoins de plus en plus spécifiques. Le déploiement de Dasca s'inscrit pleinement dans cette dynamique d'amélioration au service des personnes en situation de handicap.

Perrine Bellusso
Psychopédagogue,
Docteur en psychologie

1 INSTITUT SAINT-JOSEPH – 28 JUIN 2014

2^e prix de la Ligue des Droits de l'Homme

« Jouer, rire, rêver. Nos souhaits pour les enfants du monde », par les jeunes de l'Institut Saint-Joseph



Chaque année, la Ligue des Droits de l'Homme organise un concours autour des droits de l'Enfant. En 2013-2014, le thème portait sur le droit au jeu, aux loisirs, mais aussi au repos pour tous les enfants.

À Colmar, les enfants et adolescents accompagnés par leurs éducateurs ont participé à ce concours en élaborant un tableau d'expression collective. Pour cela, ils ont été sensibilisés avec des photos, ce qui leur a permis de découvrir d'autres environnements, de s'exprimer et de débattre.

Les jeunes qui le souhaitaient ont alors laissé, une trace sur un grand panneau ou un écrit dans une « boîte à idées », en lien avec le thème.

Pour accentuer l'idée de diversité, ils ont exploité toute sorte de matériaux : peintures, bois, tissus, papier, carton, fils de coton ou d'acier, perles, fleurs séchées, branchages, plumes,...

Du premier coup de pinceau sur ce panneau jusqu'à l'inscription des phrases issues de la « boîte à idées », en passant par la multitude de personnages qui ont vu le jour, les participants ont pu, pas à pas, élaborer de façon collective cette œuvre. Ce travail a séduit le jury puisque les jeunes ont remporté le 2nd prix du concours. Une belle réussite que l'Association félicite à son tour.

2 INSTITUT SAINT-ANDRÉ – 12 SEPTEMBRE 2014

Un baptême des sens

Dans un précédent dossier consacré aux pratiques sportives, dans le *Journal d'Adèle* #05 de Décembre 2013, nous évoquions le projet de découverte de la plongée en bouteilles pour des personnes présentant un handicap mental. Ce défi a bien été relevé par le service Sport de l'Institut Saint-André et cinq jeunes, Alexandre, Jean-Baptiste, Jonathan, Frédéric et Michael, ont ainsi pu réaliser leur baptême de plongée sous-marine. Une première prometteuse !



3 ASSOCIATION ADÈLE DE GLAUBITZ – 16 SEPTEMBRE 2014

Solidarité, Autisme & Numérique

L'Association et les Hôpitaux Universitaires de Strasbourg ont organisé une rencontre publique autour de l'utilisation des nouvelles technologies au profit des personnes autistes, avec le soutien de la Ville de Strasbourg et de la Fondation Orange.

Apparues depuis quelques années seulement, les tablettes numériques sont déjà largement utilisées par les professionnels des secteurs sanitaire

et médico-social qui accompagnent des personnes présentant des troubles du spectre autistique. Légers, rapidement maniables et transportables, ces nouveaux outils facilitent le développement de la communication et de l'autonomie des personnes autistes. Ils favorisent les apprentissages grâce à de nombreuses applications adaptées. La variété des activités éducatives ou ludiques permet aux personnes autistes

d'avoir une nouvelle approche de leur environnement, tout en leur donnant la possibilité de s'exprimer autrement et plus simplement.

Devant une centaine de personnes dont de nombreux parents, des professionnels de l'Association ont présenté leur travail avec des tablettes auprès des enfants autistes accompagnés à l'IME Saint-André.

2 INSTITUT SAINT-ANDRÉ - 30 SEPTEMBRE 2014

Ouverture de la Ferme Saint-André



Planter, arroser, sarcler et soigner, voir pousser et mûrir, récolter,... Le travail de la terre est un formidable outil médico-social comme l'illustre le projet de la Ferme Saint-André. Renouant avec le passé agricole de l'Institut Saint-André, cette exploitation de 125 hectares se veut ouverte à tous et solidaire pour que chacun trouve son rôle et sa place...

En plus des espaces réservés aux grandes cultures céréalières et aux activités équestres, la Ferme exploite 5 ha pour le maraîchage, les fruits rouges, le verger, les plantes aromatiques et les fleurs. Ont ainsi été semés ou plantés 5 000 pieds de poireaux, 10 000 choux de variétés diverses, 15 000 salades vertes, mais aussi 240 châtaigniers, 250 framboisiers ou encore une centaine d'arbres fruitiers... La Ferme emploie deux moniteurs et une vingtaine de travailleurs handicapés qui se relaient par équipe.

Les particuliers viennent directement s'approvisionner à la Ferme Saint-André, en produits de saison et de qualité. Un tiers de la production est utilisée par les services de restauration de l'Institut Saint-André et de l'Hôpital Saint-Vincent à Oderen.

La Ferme Saint-André a été officiellement inaugurée le 30 septembre dernier, en présence de nombreux responsables locaux dont Anne Laparre-Lacassagne, Sous-Préfète de Thann, et Charles Buttner, Président du Conseil Général du Haut-Rhin.

La boutique de la Ferme Saint-André est ouverte au public, le mercredi après-midi de 14h à 17h, les jeudi et vendredi de 9h à 17h.

**Ferme Saint-André,
43 route d'Aspach à Cernay**

Tél 03 68 47 30 10

Mail : ferme.standre@glaubitz.fr

4 HÔPITAL SAINT-VINCENT - 21 OCTOBRE 2014

Un nouveau clocher

La Fondation Alliance-Cairpsa-Carpreca a apporté son soutien pour financer en partie les travaux de la chapelle de l'Hôpital Saint-Vincent à Oderen. Grâce de cette subvention, la charpente du clocher a ainsi pu être restaurée, tout comme la toiture et la porte d'entrée.

Cette chapelle est à la fois au cœur de l'établissement et ouverte vers le village. Sa présence réconfortante donne à chacun, quelles que soient ses convictions religieuses, la possibilité de trouver un lieu de recueillement et de sérénité. C'est un symbole fort d'ouverture, de partage et de rencontre pour les patients, leurs familles et tous les habitants d'Oderen.

Elle rappelle la présence des Sœurs de la Croix qui ont dirigé cet établissement pendant plus d'un siècle, et donne du sens à la mission de l'Hôpital. Elle est le signe de notre humanité, de notre volonté forte de solidarité envers les malades, les personnes fragiles et dépendantes. Un engagement aujourd'hui réaffirmé et partagé.

5 INSTITUT DES AVEUGLES - 19 OCTOBRE 2014

10^e course des châteaux d'Ottrott



Parmi les quelques 2 000 personnes ayant participé à la dernière course d'Ottrott, voici le témoignage des résidents de l'Institut des Aveugles de Still :

«Dimanche à 9 heures : toute l'équipe est prête et motivée par une journée qui s'annonce ensoleillée ! À Ottrott, nous sommes accueillis par Martine Hoff de l'Electricité de Strasbourg qui nous remet nos maillots et nos dossards. Nous nous rendons près du départ pour un échauffement collectif en musique. La marche est ensuite lancée sous un splendide soleil. La course

est difficile, les dénivelés s'enchaînent et les 9 km se font sentir ! Nous passons la ligne d'arrivée après 1h30 d'efforts. Nous sommes très fiers de ce que nous venons d'accomplir ! Après l'effort, le réconfort : une bonne tisane et quelques fruits secs pour récupérer ! Mais une belle surprise nous attend encore : une grande médaille pour fêter nos dix ans de collaboration avec l'ES et une radio pour chaque participant. ».

Quelle journée magnifique !

5 ATELIER DE STILL - NOVEMBRE 2014

Nouveau lieu de dépôt

Vous pouvez déposer vos chaises pour cannage et rempaillage auprès du magasin tapissier-décorateur KNOEPFLI,

38 rue des Chevaliers à Sélestat
Tél : 03 88 92 04 80.

Le magasin est ouvert du 9h à 12h et de 14h à 18h30, excepté le lundi matin.

Pour tous renseignements, vous pouvez joindre l'atelier de Still de l'ESAT Saint-André au 03 88 48 49 49.



Retrouvez toutes nos actualités détaillées sur www.glaubitz.fr

Des étoiles d'espérance

Comment un enfant ou un adolescent polyhandicapé peut-il jouer et évoluer ? Ce défi, Le Centre Raoul Clainchard l'a relevé une nouvelle fois, grâce au soutien de l'Association Semeurs d'étoiles, en construisant une aire de jeux entièrement adaptée. Retour sur un beau partenariat qui a rempli d'étoiles, les yeux d'enfants en situation de handicaps.



Du rêve à la réalité

Père Denis Ledogar, prêtre assomptionniste, aumônier au CHU de Strasbourg et Soeur Anne-Marie Mura de la Congrégation des Sœurs de la Croix, ont créé Semeurs d'étoiles en 1993, pour venir en aide aux familles et aux enfants malades, les plus démunis. Faire rêver et permettre la réalisation de projets, petits ou grands, pas toujours accessibles, tel est le but de l'association qui fête ses 20 ans cette année. Pour marquer d'une pierre blanche cet anniversaire, le Conseil d'administration de Semeurs d'étoiles, présidé par Luc Dörr, a choisi de soutenir un important projet dont rêvaient depuis longtemps des professionnels du Centre Raoul Clainchard : une aire de jeux adaptés. L'un des administrateurs, Albert Thomas, a suivi tout le projet avec les professionnels de l'établissement médico-social, de la consultation des entreprises à la réception des travaux. Tous ont redoublé d'efforts pour que les jeunes puissent profiter dès l'été de ce nouvel espace.

Une aire de jeux adaptés

Située dans la proximité immédiate du Centre Raoul Clainchard pour respecter le rythme des enfants, la nouvelle aire de jeux a des allures de bateau-pirate ! Les professionnels ont choisi des éléments adaptés aux jeunes : un grand chalutier rouge avec toboggan, escalier et petits bancs, différentes balançoires dont une adaptée pour les fauteuils roulants, trois jeux à ressorts (un dauphin, une otarie et un cygne) et une table de pique-nique. L'ensemble étant posé sur un sol souple et multicolore. De quoi jouer pour les enfants et développer leur motricité !

Cet espace ludique, éducatif et thérapeutique fait la joie des jeunes qui peuvent découvrir de nouvelles sensations tout en s'amusant. Véritable outil pour les professionnels, cette aire de jeux participe, de façon ludique, à leur développement psychomoteur, favorise leur bien-être dans un espace sécurisé et sécurisant, et permet aussi de développer les possibilités d'accès à l'autonomie.

Un projet solidaire

Début octobre, cette aire de jeux a été officiellement inaugurée par les associations Adèle de Glaubitz et Semeurs d'étoiles. Marie-Clothilde Kipp, directrice de l'établissement, a chaleureusement remercié tous les protagonistes de ce beau projet exemplaire, tant par son envergure que par les liens de solidarité. La trentaine de jeunes moussaillons présents ce jour-là étaient autant d'étoiles d'espérance semées.



Vive les vacances !

Synonymes de repos ou de découvertes, les vacances sont des temps privilégiés de détente, d'enrichissement, d'apprentissage, de rupture avec le cadre habituel... Pour les personnes en situation de vulnérabilité, souvent isolées, les vacances ne sont pas un luxe mais plutôt un moyen de contribuer à leur épanouissement personnel et social. C'est l'occasion de rompre avec le quotidien, de sortir des habitudes, de s'ouvrir à l'environnement extérieur, de faire de nouvelles expériences, de nouer des relations,...

Pour l'Association Adèle de Glaubitz, la préparation des vacances, en lien avec les familles et les services de tutelle, est donc essentielle afin de répondre aux besoins et aux souhaits des personnes accompagnées. Séjours adaptés, insolites ou atypiques, voyages lointains, aventure en groupe ou périple individuel, nous avons rassemblé dans ce dossier, des témoignages de personnes accueillies, de professionnels mais aussi de familles, pour vous montrer comment les vacances peuvent être un véritable enrichissement, tant personnel que collectif, en favorisant l'intégration, les rencontres, les échanges, parfois même sans partir.

Trouver le bon séjour

Cet été, dépaysement garanti pour trois jeunes déficients visuels du centre Louis Braille : ils sont partis en séjour dans un centre de vacances adapté. Enfants et adolescents s'y retrouvent, encadrés par des professionnels, pour vivre pleinement un moment de vacances. Ils sont tous porteurs d'un handicap visuel, associé parfois à d'autres handicaps. En juillet et en août, ils sont accueillis dans des maisons situées en pleine nature, sur les monts de Tarare dans la région lyonnaise. Bien équipées pour un accès en toute sécurité aux personnes non ou mal-voyantes, elles sont entourées de forêts et jouissent ainsi d'un environnement naturel bienfaisant.

Dans cet univers nouveau, les enfants peuvent s'amuser et découvrir de nouvelles sensations à travers toutes sortes d'activités

créatives et sportives tout en grandissant en autonomie. La singularité de ces séjours adaptés repose sur un projet éducatif qui promeut l'autonomie par un accompagnement dans les gestes de la vie quotidienne, les interactions et la vie en groupe dans le respect de chacun. L'expression des facultés sensorielles et motrices est aussi favorisée à travers la peinture tactile, le théâtre, la poésie, tout comme les activités physiques telles que la marche, la voile, la nage, le pédalo... Enfin, les jeunes participent à la vie collective de la maison : soirées à thème, petits spectacles ouvert à tous... Ces moments de « rêve » vécus seront ensuite partagés de façon bénéfique pour les enfants, en famille comme en institution, longtemps encore après le séjour.

Construire son propre projet

Des vacances inoubliables pour tous

Fin juillet, les valises se remplissent, l'excitation s'intensifie, les vacances approchent pour les résidents du foyer Adelaïde de l'Institut Saint-Joseph à Colmar. Depuis maintenant plusieurs mois, ils s'y sont préparés. Pour certains, ce sera un retour en famille, pour d'autres les vacances seront l'occasion de voyager. Tout débute avec

le choix de la destination, personnalisée en fonction des envies de chacun et du niveau d'autonomie. Les résidents consultent, avec leur référent, les catalogues des organismes de voyage, adapté ou ordinaire, et sélectionnent leur séjour préféré. Un lien est ensuite fait avec leur famille ou leur tuteur pour s'assurer de la

faisabilité du projet et l'aventure peut alors commencer...

Dans le cadre des vacances inoubliables, Mélanie Peter, psychologue au foyer, a recueilli le témoignage de deux résidents sur leur projet :



Le rêve nippon de Marie Dolis

Quelle est votre destination pour les vacances de cet été ?

Je pars avec un organisme de voyage ordinaire, au Japon. C'est un circuit : je vais visiter Tokyo, Hiroshima, Nagoya, Kyoto, Osaka,...

Pourquoi avoir choisi cette destination ?

Depuis que j'ai internet, j'ai découvert des dessins animés en japonais et j'écoute les bandes-son japonaises. Mon intérêt a évolué avec les années. Je fais ce voyage en espérant y retourner pour un stage linguistique en famille d'accueil. Je veux expérimenter par moi-même les traditions et cultures japonaises comme les cérémonies du thé, voir les lieux importants et m'intéresser à l'histoire de ce pays. Je veux vivre « nippon » !

Depuis quand préparez-vous ce voyage, et comment ?

Je prépare mon voyage depuis 2010 et j'économise. Depuis trois ans, je prends des cours de langue japonaise. Je m'achète des livres sur le Japon et je regarde des films japonais en sous-titré.

Qu'est-ce que les vacances vous apportent ?

C'est le commencement de quelque-chose. C'est la première étape pour la réalisation de mon rêve. Les vacances me permettent d'échapper au quotidien de, de sortir de la France, d'avoir plus de liberté et d'indépendance, de découvrir les coutumes d'autres cultures.



L'appel de l'Afrique pour Franck Blaise

Quelle est votre destination pour les vacances de cet été ?

Je pars au Sénégal pendant deux semaines avec un organisme de voyage adapté. Je serai avec 19 autres personnes que je ne connais pas et qui veulent, comme moi, aller au Sénégal. Le voyage sera un genre de semi-circuit car on visite mais on dort toujours dans le même hôtel qui se trouvera vers Dakar, la capitale. Je vais visiter l'Île de Gorée, le lac Rose, le grand marché aux poissons et me promener dans la brousse.

Pourquoi avoir choisi cette destination ?

Je veux aller en Afrique Noire depuis de nombreuses années pour voir les paysages, découvrir la culture et une autre façon de vivre, une autre ambiance de vie par

rapport à mon quotidien. Plus c'est loin, plus c'est impressionnant, exotique !

Depuis quand préparez-vous ce voyage, et comment ?

Je prépare ce voyage depuis environ un an en économisant et en me renseignant. J'ai cherché dans les catalogues de vacances pour choisir le meilleur séjour et j'ai regardé des livres et des reportages sur l'Afrique Noire.

Qu'est-ce que les vacances vous apportent ?

Ce voyage va m'apprendre des choses de la réalité et ce n'est pas pareil que dans les livres ou à la télé. Les vacances, ça permet aussi de se reposer, de profiter, d'être moins stressé, de quitter le foyer, de se changer les idées et de voir un peu autre chose...

Préparer, c'est aussi accompagner

La majorité des résidents du foyer de l'Institut Saint-André part deux à trois semaines l'été via des organismes adaptés, avec des destinations très variées, en France, mais aussi à l'étranger : Tunisie, Autriche, Baléares... Pour ces séjours adaptés, la préparation s'amorce en janvier.

Il faut étudier individuellement les choix de destination, effectuer les réservations, informer les organismes de tutelle du projet de vacances du résident. Ensuite, il s'agit de constituer le dossier du vacancier pour chaque éducateur référent, et d'apporter un maximum d'éléments d'accompagnement social et médical permettant une meilleure connaissance de la personne avant même qu'elle ne rejoigne son lieu de vacances.

En amont des vacances, tout un travail éducatif va permettre au résident de se projeter et de se préparer à son départ. Même le simple renouvellement de la garde-robe donne l'occasion d'évaluer et de repérer les compétences et capacités de la personne à évoluer dans les magasins, à faire des choix,... Cet accompagnement médico-social permet au résident de devenir acteur, bien avant de partir en vacances.



Un projet solidaire

Mi-juin, un séjour « Joëlette » a été organisé par le service des enfants polyhandicapés, le service Sport et l'IMPro de l'Institut Saint-André. L'objectif était de permettre à trois jeunes polyhandicapés de profiter d'une randonnée sur les crêtes vosgiennes, entre le Hohneck et le Col de la Schlucht. Solidaires, des jeunes de l'IMPro ont ainsi promené leurs copains polyhandicapés dans les « joëlettes », en faisant preuve de beaucoup de bonne volonté

et d'un bel esprit d'entraide. Rires, sourires, concentration, joie, plaisir, fatigue, réconfort, connivence, sérieux, complicité, émerveillement, surprise... Ces moments partagés dans l'effort et la bonne humeur ont contribué à tisser des liens que les jeunes de l'IMPro font perdurer chaque vendredi lors de l'activité « Joëlette » encadrée par le service Sport.

À l'heure espagnole

Le camp « Catalogne » a permis à de jeunes filles accompagnées à l'Institution Saint-Joseph, de découvrir l'Espagne en juillet dernier. Les adolescentes se sont vite adaptées au mode de vie espagnol et ont assimilé un fonctionnement différent de celui de leur famille ou de l'institution par cette immersion culturelle. Ce « dépaysement » s'est révélé déterminant pour le bien-être du groupe, notamment lors du partage des repas ou de l'élaboration du programme quotidien.

Oubliées les réticences de certaines à accepter l'aventure ! Les éclats de rires et la joie ont accompagné tout le séjour. Les adolescentes ont découvert ou redécouvert des valeurs fondamentales du savoir-vivre ensemble. Elles ont pu se sentir écoutées, mais aussi rassurées tout au long du séjour par l'équipe éducative. Cette osmose a permis à certaines jeunes filles de se révéler et à d'autres, de découvrir leurs limites. Ce voyage en terre inconnue a été l'occasion pour les jeunes de **créer de nouveaux liens** qui les aideront à évoluer positivement ensuite.



Essayer un nouveau cadre

Une autre possibilité pour rompre avec le quotidien : l'échange de place en Maison d'accueil spécialisée (MAS) ! Comme d'autres échantent leur appartement, des résidents de la MAS de l'Institut Saint-André échantent leur place quelques jours, avec des résidents de la MAS de Turckheim ou celle du Site du Neuhof.

Ces séjours ont pour objectif de **favoriser une ouverture et une adaptation à des situations nouvelles**, de créer des moments de rupture. Les résidents rencontrent d'autres personnes, bénéficient d'autres expériences et de prises en charge différentes. Cela permet aussi aux équipes, de prendre du recul par rapport à

l'accompagnement d'une personne et de bénéficier des retours faits par les autres professionnels pour relancer une dynamique.

Philippe-Louis a ainsi échanté de place avec Antoine pendant une semaine cet été. Malgré quelques appréhensions, Philippe-Louis s'est vite intégré. Très observateur et à l'écoute, il a profité des nombreuses interactions et a fait des rencontres. Content de revenir chez lui vendredi, il est satisfait de son expérience et se dit prêt à retenter l'expérience. Antoine, de son côté, toujours friand de sorties et de nouvelles découvertes, a également bien profité de cet échange, en visitant Strasbourg au passage. Cette expérience bénéfique devrait prochainement être proposée à d'autres résidents...



Renforcer la cohésion

Agés de 8 à 12 ans, les enfants du groupe de vie « Picasso » de l'Institution Saint-Joseph ont découvert cet été, les joies du camping en pleine nature dans le sud-ouest de la France. Certains enfants ont vu l'océan pour la première fois et ont goûté au plaisir des vagues et du cerf-volant.

La ballade sur la dune du Pila restera probablement gravée dans toutes les mémoires. Même chose pour le parcours accrobranche, où certains ont expérimenté le saut à la corde et les tyroliennes. Chaque jeune a dû affronter la peur du vide, mais aussi faire preuve de concentration pour rester en sécurité en s'accrochant correctement.

Au camping, en autonomie complète, les enfants ont mis la main à la pâte. Pendant que certains préparaient à manger, les autres se relayaient pour faire la vaisselle. Cela leur a permis de rompre avec le quotidien et de partager des bons moments. Cette très belle expérience entretiendra la bonne ambiance dans le groupe à leur retour à l'Institution Saint-Joseph.

Partager des moments à part

Plusieurs personnes vivant à la Résidence les Pins de l'Institut Saint-André sont parties une semaine dans le Doubs début août, les valises pleines de bonne humeur. Au programme de belles ballades et des journées riches en découverte comme au parc polaire où chiens de traîneaux et rennes se laissaient approcher. Lors de ce séjour, les résidents se sont montrés curieux et avides de connaissances. Ils n'hésitaient pas à poser des questions lors des visites guidées et à entrer en relation avec les autres vacanciers. Même entre eux, ils ont montré plus de prévenance, d'attention, de

disponibilité, dans une ambiance plus chaleureuse, plus familiale, plus détendue.

De plus en plus nombreux à opter pour de type de séjour, les résidents coopèrent au projet, s'expriment sur ce qu'ils en attendent. Ils se sentent plus rassurés par l'équipe encadrante qui les connaît à travers leurs capacités, leurs affinités, leur problème de santé et leurs centres d'intérêts. Souvent longtemps pendant l'année, reviennent les anecdotes, les souvenirs qui les ont touchés, dont ils se souviennent et qu'ils partagent encore entre eux. Signe de vacances réussies.



Se ressourcer

Cinq enfants ont profité d'un séjour « nature » à Erckartswiller, fin juin. Ces jeunes sont accueillis en hébergement permanent au Centre Raoul Clainchard et ne quittent que rarement l'institution. Ce séjour leur a donc avant tout permis de découvrir un ailleurs et de rompre un temps avec le quotidien, comme en témoignent leurs éducateurs :

« Le jour du départ approche, les valises sont presque bouclées. Après vérification, nous avons bien les six packs d'eau gélifiée et la crème solaire. Ce 23 juin, sur la ligne de départ, tout le monde est au rendez-vous ! Aïdane, Bianca, Marie, Saïda et Marie-Charlotte se réjouissent déjà de leurs vacances. Durant ce séjour, toutes les notions de temps sont en suspens et chacun prend un rythme de croisière. Promenade, partie de pêche, piscine, marché du terroir, balade en train, toutes ces activités ont permis aux enfants de se ressourcer. »

Un autre rythme

Au Centre Raoul Clainchard, les grasses matinées et les couchers plus tardifs sont le signe que les vacances sont arrivées. Pour les enfants polyhandicapés qui restent à l'internat au mois d'août, des semaines à thème sont organisées. Par exemple, lors de la semaine médiévale, les enfants sont devenus des chevaliers et des damoiselles. En atelier bricolage, les garçons ont fabriqué leur bouclier et les filles leur coiffe. Ainsi vêtus, ils ont dansé la tarentelle et la saltarelle, au rythme des troubadours.

De nombreuses sorties leur sont également proposées comme pour la semaine consacrée au 7ème art où les enfants ont joué les stars de cinéma, avec le son et lumière du barrage Vauban à Strasbourg et les illuminations de la Cathédrale. Cet accueil estival permet aux enfants de faire de nouvelles découvertes et aux familles d'**avoir un répit**, de partir en vacances.

Une multitude d'activités

Les vacances, un moment tant attendu... mais comment réussir ses vacances quand on ne part ni en séjour organisé, ni en famille ? À l'Institut Saint-André, depuis maintenant une dizaine d'années, l'équipe de la Résidence les Pins propose aux personnes en situation de handicap une semaine multi-activités en août. Le programme d'activités est établi en récoltant les doléances auprès des résidents et en proposant certaines destinations. De plus en plus de personnes optent pour cette formule où ils peuvent choisir « à la carte »

leurs sorties. Au programme notamment cette année : visite du musée du chocolat, baignade aux thermes de Bad Bellingen, excursion à Mariastein en Suisse, promenade à Kaysesberg, visite à la confiserie des Vosges, sortie bowling,...

Il est primordial de continuer à pouvoir proposer cette semaine alternative aux résidents car cela leur permet de vivre, eux-aussi, des moments privilégiés de convivialité et de joie, constate l'équipe éducative.

Let's go to London !

Voici le témoignage des élèves déficients sensoriels des classes d'orientation professionnelle du Site du Neuhof

Nous sommes partis de Strasbourg le lundi 12 mai. Après quelques péripéties, nous avons pris le tunnel sous la Manche : c'était impressionnant ! Nous avons été accueillis dans une confortable auberge de jeunesse près de Londres, au bord d'un grand parc régional. Le lendemain, nous avons visité une ferme. Nous avons fait un tour de tracteur, caressé des animaux, donné le biberon aux agneaux...

Mercredi, nous découvrons Londres pour la première fois ! Camden Market, le musée d'histoire naturelle... et un peu de gastronomie anglaise avec le fish n'chips ! La visite continue par la tour de Londres, le palais de Westminster, la grande roue... Que de sensations fortes !

Nous gardons de ce séjour un formidable souvenir : les découvertes, le dépaysement, l'ambiance dans le groupe... Vivement le prochain voyage !





Faire rêver

Début juin, plusieurs résidents de la Maison d'accueil spécialisée Marie-Rose Harion à Strasbourg ont effectué un séjour à la découverte du littoral méditerranéen. Ce voyage était une aventure et, pour beaucoup, une première fois : premiers regards sur la grande bleue, premières sensations du sable et des embruns sur la peau... Le groupe n'a cessé de s'émerveiller et de profiter d'activités quelque peu hors du commun : croisière

jusqu'aux îles de Porquerolles, soirée au restaurant, baignades en mer, sensations fortes en jet-ski... Tout cela dans une ambiance conviviale et décontractée. À voir les regards pétillants, il est indéniable que le séjour a été une réussite. Et c'est Philippe qui a trouvé les mots justes sur ses cartes postales : « Ça, c'est vraiment des vacances ! On ne peut pas rêver mieux. » Voici le retour des familles des heureux vacanciers :

« Pascale, ma sœur âgée de 48 ans, vit à la MAS Marie-Rose Harion depuis deux ans. Elle a eu le plaisir de changer d'air, de découvrir des parcs et les villes du sud, de goûter les plaisirs du bord de mer et même de faire du jet ski ! Quel bonheur pour elle de profiter ainsi de vacances organisées spécialement dans un centre adapté : des rampes spéciales pour aller dans l'eau par exemple, des sièges adaptés au jet ski. Cela m'a impressionnée aussi car je n'en ai jamais fait moi-même !

Le programme détaillé nous a été communiqué avant et l'accompagnement était bien organisé : un professionnel pour un résident. Je me suis sentie tout à fait rassurée car je savais Pascale en de bonnes mains.

Les accompagnateurs m'ont transmis des photos par sms où je l'ai vue rayonnante faisant trempette au bord de la Méditerranée. Cela m'a fait très plaisir et m'a émue aussi car moi, seule, je ne pourrais pas la prendre en charge ainsi en vacances. »

Corinne



« Philippe et moi, son frère et tuteur, nous n'avons pas cessé de parler de ce projet de vacances et surtout d'imaginer ce que serait cette aventure. Tout fut rondement mené, de l'achat des maillots de bain et des serviettes de plage, à la valise et tout ce qui était nécessaire à la

vie quotidienne d'une personne handicapée comme mon frère.

Dès les premières heures de vacances, nous étions en relation téléphonique ; les sms et photos fusaient de partout. J'ai pu voir mon frère épanoui, heureux pendant le séjour. Restaurant, plage, sorties en ville, sports

nautiques adaptés, baignade, la panoplie fut complète. Je pense que cela a été trop court, mais bien sûr à renouveler ! Philippe est revenu plein d'étoiles dans les yeux et bronzé ! »

Francis

Des photos-souvenirs

« Moi, ça fait des années que je pars en séjour avec un organisme pour découvrir autre chose et rencontrer d'autres gens. J'ai déjà fait un séjour en 4x4 au Mont-Blanc, un séjour pétanque et un séjour en Auvergne pour voir les volcans... Cette année, je suis parti une semaine en péniche et une autre en roulotte. C'était de bonnes vacances, ça s'est bien passé. J'ai fait beaucoup de photos pour avoir des souvenirs ! »

Alain Ruiz, résident à l'Institut Saint-André



Témoignages de vacanciers

Une semaine de cheval

« Je suis partie une semaine au Mont d'Or, et tous les matins, je montais à cheval. Avant la promenade, il fallait préparer le cheval, le brosser, nettoyer les sabots, mettre la selle... C'est difficile de se faire écouter par un cheval, il faut être ferme et lui montrer qui est le maître. La semaine m'a plu et je vais peut-être y retourner l'an prochain... »

Anny Ledig, ouvrière de l'ESAT Saint-André (atelier de Wintzenheim)



Premières vacances... à la mer

« Jusqu'à présent, je passais le mois d'août en famille. Cette année, pour la première, je suis partie en vacances avec un organisme à Marseille avec des amis de l'Institut Saint-André. Là-bas, c'était super : j'ai visité des musées, des parcs, Cassis... J'ai même voulu visiter le plateau de l'émission « Plus belle la vie » mais ils étaient en tournage ! J'ai été plusieurs fois à la plage et c'est la première fois que je voyais la mer ! Pour fêter cela, je me suis achetée une paire de lunettes de soleil... Je me suis fait plein d'amis sur place. Je suis très contente de mes vacances et l'année prochaine, je voudrais repartir en séjour, avec comme thème, les parcs d'attraction ! »

Marina Taglang, résidente à l'Institut Saint-André

Des projets de vacances personnalisés

Au sein des établissements de l'Association, le temps des vacances est l'occasion de développer un accompagnement médico-social particulier, avec la proposition d'activités originales. Mais ce temps doit également s'inscrire dans la dynamique des projets d'accompagnement individualisés.

Proposer des vacances adaptées, c'est agir en complémentarité des objectifs d'accompagnement développés au quotidien, pour tendre vers de nouvelles dynamiques de vie sociale.

Pour chacun, le temps des vacances est une période de projets, d'évasion, de prise de recul,... nombreux sont les enjeux et les bénéfices pouvant être cités ! Être en vacances, c'est aussi faire l'expérience du changement de rythme, du prendre soin de soi, et du plaisir ! En d'autres termes, il s'agit d'une « coupure » par rapport au quotidien, de multiples changements progressifs, qui prennent sens dès lors qu'ils sont inscrits dans la continuité des projets de vie.

Les vacances peuvent prendre des formes très différentes, mais dans tous les cas, il s'agit d'une période propice à l'ouverture vers l'extérieur. Support à la rencontre et à l'épanouissement, la réalisation de séjours participe à l'intégration des personnes en situation de handicap au sein de la société. Le relationnel est placé au cœur du renouveau !

Au-delà du bien-être, de la détente et de la découverte, les vacances peuvent constituer un véritable lieu de socialisation et de mixité des publics. L'apprentissage des règles de vie sociale, de l'autonomie et de la solidarité, constituent des objectifs d'accompagnement pouvant être développés dans le cadre des séjours.

Les vacances sont également l'occasion de découvrir et d'apprendre « autrement », tant au niveau des activités quotidiennes, sportives, que des découvertes culturelles. La proposition d'activités variées peut constituer un cadre pédagogique stimulant, permettant aux personnes

d'expérimenter en sécurité et de développer de nouvelles compétences et centres d'intérêt.

L'organisation de séjours nécessite un temps de préparation bien particulier pour les équipes éducatives. Il est important de prendre en compte les aspirations de chacun pour le choix des destinations et des activités, d'apprécier les différences de rythme pour le bien-être de tous, de s'assurer des conditions d'accessibilité et de sécurité,...

Les vacances, c'est également accepter l'inconnu, sortir de sa zone de confort, pour partir à la découverte de soi, des autres et de l'environnement.

Perrine Bellusso
Psychopédagogue,
Docteur en psychologie



Développer les habiletés sociales

L'épanouissement d'une personne, quel que soit son handicap, passe par le développement de relations harmonieuses avec les autres. Pour favoriser cette intégration sociale, les professionnels de l'Association Adèle de Glaubitz mettent en œuvre de nombreuses pratiques spécifiques, comme le développement des habiletés sociales. Découvrons ce type d'intervention auprès des enfants en situation de handicap mental et accompagnés à l'Institut Saint-Joseph de Colmar. Deux professionnels, Céline Raël, orthophoniste, et Béatrice Beyer, éducatrice spécialisée, vous présentent leurs ateliers.

Bien vivre ensemble

Les habiletés sociales correspondent aux capacités nécessaires pour adopter un comportement approprié avec les autres, selon le contexte et l'environnement, à la maison, à l'école, au travail et en société en général. Elles sont donc indispensables **pour permettre une bonne intégration sociale**. Ce domaine complexe du développement nécessite l'acquisition d'une multitude de compétences dont l'usage social du langage. Quand le langage s'est développé, il faut pouvoir l'utiliser de façon efficace et socialement approuvé. Or l'apprentissage des habiletés sociales s'avère problématique pour un certain nombre de jeunes présentant un handicap mental et nécessite donc un accompagnement médico-social spécifique. Au sein de l'Institut Saint-Joseph, les habiletés sociales sont ainsi abordées dans le projet individuel d'accompagnement de chaque jeune, et de façon transversale par la mise en place de différents ateliers d'entraînement.

L'apprentissage des habiletés sociales vise aussi à aider le jeune à mieux se connaître, à lui donner confiance, à renforcer son estime de soi, à améliorer son bien-être... Bref, c'est lui donner les outils pour savoir se conformer à des situations sociales, développer des savoir-être et savoir-faire pour lui apprendre à « être » avec les autres. La généralisation des outils mis en place favorise l'accès au plaisir de la vie en collectivité et réduit les comportements inadaptés au contexte, parfois générateurs de violence dans l'institution.

Un atelier pour mieux communiquer

Pour préparer cet apprentissage, un atelier hebdomadaire « habiletés de communication » a donc été mis en place pour les plus jeunes enfants accueillis à l'IMP. Cet atelier est un préalable pour que les enfants puissent d'abord intégrer les prérequis du langage. L'objectif est d'amener

les jeunes à **acquérir des niveaux de compétences dans leur manière de communiquer avec autrui et de rentrer en relation**. Nous avons orienté nos actions vers le développement des capacités d'écoute, de compréhension et d'expression verbale en vue de leur socialisation.

Afin de créer un cadre de vie serein, nous avons instauré des règles de vie communes comme l'entraide, l'affirmation de soi, la coopération, l'écoute de l'autre... Chaque séance s'effectue selon un déroulement similaire de manière à instaurer des rituels. L'accueil permet les salutations, le tour de table sur l'état émotionnel du moment et la verbalisation du vécu de chacun. Après la lecture d'une histoire sur une émotion particulière, les jeunes la résument pour s'assurer de leur compréhension. Ils dessinent l'histoire et remettent dans l'ordre chronologique les éléments avant de les comparer à leur vécu et de trouver des solutions face aux problématiques similaires existantes. L'atelier s'achève par une photo de l'émotion étudiée.

Dans le cadre de cet atelier, des sorties en extérieur sont organisées pour pouvoir évaluer les évolutions de chaque jeune hors institution. Nous avons par exemple relevé des changements de comportements importants pour D. Alors qu'il coupait la parole et se montrait très instable en début d'année, il s'exprime mieux maintenant. Il a appris à écouter les autres et lève le doigt pour parler. De même, L. verbalise plus facilement ses émotions, elle est plus attentive et se contrôle mieux. Quant à G. qui exprimait son impatience en poussant de grands cris, il gère mieux sa frustration et boude moins à présent.

Travailler aussi les émotions

Une fois que les habiletés sociales directement liées à la communication sont acquises, d'autres plus complexes peuvent être abordées comme c'est le cas dans un second atelier mis en place à l'Institut Saint-Joseph pour les adolescents. Il s'agit alors de développer **les habiletés sociales nécessaires à la gestion de l'échange** (tour de parole, répétition, reformulation, maintien d'une conversation...), **à l'adaptation au contexte, à l'interlocuteur, au message, à l'organisation de l'information, à la compréhension et à l'expression des émotions**. Avec le groupe des adolescents, nous insistons sur la communication non verbale, les règles conversationnelles, la résolution de problèmes et l'affirmation de soi. Nous retravaillons notamment les émotions de base comme la peur, la colère, la joie, la tristesse, mais aussi des émotions plus complexes comme la honte, la culpabilité, le dégoût,...

Chaque séance commence par la définition de l'émotion choisie. Cela permet d'amorcer une discussion sur le vécu des jeunes, de reprendre des situations à l'école, à la maison, de donner des synonymes et des exemples... Les jeunes effectuent ensuite le « modelage » de l'émotion, c'est-à-dire qu'ils observent, puis imitent le comportement de l'encadrant. Il est important alors de mettre en lumière les aspects négatifs et positifs de chaque émotion.

Il faut ensuite trouver des habiletés propres à chaque émotion par exemple en demandant que faire si un camarade pleure dans la cour... Les jeux de rôles sont aussi utilisés sous forme de jeu de coopération ou de mise en scène. Enfin, les enseignements seront repris lors de sorties ou de réflexions plus approfondies sur des histoires.

Au fil des séances, les jeunes s'affirment davantage. Par exemple, avant de participer à l'atelier, D. râlait et était dans l'opposition, le refus. Aujourd'hui, il verbalise plus facilement ses affects, identifie ses propres émotions, sait s'adapter aux règles de vie et s'est même découvert de bonnes capacités artistiques. M. respecte mieux la place de l'autre, partage et aide de façon plus spontanée. L'équipe a relevé un important changement dans le comportement d'un adolescent extrêmement timide et refermé sur lui-même : maintenant, G. dit bonjour en regardant son interlocuteur. L'acquisition de cette habileté sociale est loin d'être anodine car elle va lui permettre de s'ouvrir aux autres et de construire des relations.

À noter que cette dynamique autour des habiletés sociales est soutenue à l'Institut Saint-Joseph par un groupe ressources pluridisciplinaire.

Comment favoriser l'inclusion sociale ?

L'acquisition des habiletés sociales constitue une composante essentielle du développement global de la personne ; au même titre, que le développement des capacités cognitives, langagières, physiques et motrices, ...

Or, les personnes en situation de handicap mental peuvent être en difficulté pour acquérir les habiletés sociales. Il leur est parfois difficile de comprendre et de gérer les situations sociales de façon appropriée, mais également d'entretenir des relations interpersonnelles.

Le manque d'habiletés sociales et la difficulté à exprimer et à comprendre les émotions peuvent entraîner des comportements inadéquats.

Les professionnels de l'Association Adèle de Glaubitz développent donc différentes pratiques, visant à soutenir l'émergence des compétences relationnelles et sociales des personnes accompagnées. Il s'agit d'apprendre à la personne, quels que soient son âge, la nature et le degré de son handicap, à entretenir des relations harmonieuses avec les autres, à se préparer à des situations nouvelles, à résoudre des problèmes, à composer avec les conflits, ...

En d'autres termes, le développement des habiletés sociales a un impact considérable sur le fonctionnement de la personne en société, et favorise l'inclusion sociale. L'acquisition de ces aptitudes fondamentales contribue à son bien-être social et affectif.

Perrine Belluso
Psychopédagogue,
Docteur en psychologie



Donner du goût à la vie

Moments importants dans une journée, les repas sont des repères qui structurent la vie des établissements de l'Association Adèle de Glaubitz. Plus de 50 personnes s'affairent derrière les fourneaux pour préparer ces repas et contribuer ainsi au bien-être des personnes accueillies. Rencontre avec ces professionnels du goût...



Cuisiner, c'est aimer les gens

Au pays de la gastronomie, bien manger est une attente largement partagée, y compris dans les établissements médico-sociaux qui doivent combiner plaisirs de la table et réglementation sanitaire. Les normes d'hygiène ont en effet fortement évolué et la traçabilité sur toutes les étapes de production, de la fourche à la fourchette, s'est imposée à tous. L'Association a fait le choix, bien que contraignant, de privilégier la gestion directe des services de restauration dans ses différents établissements. Cela se traduit par exemple par la mutualisation des achats, par des partenariats avec les producteurs locaux ou encore par la chasse contre le gaspillage.

Au-delà des enjeux économiques et financiers, il s'agit de préserver l'enjeu humain : satisfaire les personnes accueillies par une cuisine équilibrée, saine et responsable. La conception des menus doit ainsi allier qualité et plaisir, en étant de plus en plus personnalisée pour tenir compte de régimes alimentaires spécifiques.

Au sein d'Adèle de Glaubitz, plus de 50 personnes apportent leur savoir-faire culinaire selon leur métier : agent de restauration, commis de cuisine, cuisinier, boulanger, pâtissier, diététicien, ... Depuis 25 ans, Thierry Vetter est responsable du plus grand

service de restauration de l'Association et dirige une équipe de 30 personnes à l'Institut Saint-André. Pour lui, « être un bon cuisinier, c'est bien sûr aimer la cuisine, mais la principale qualité est d'aimer les gens, leur faire plaisir. Il faut être audacieux, efficace, rester informé et passionné pour toujours entreprendre et personnaliser ». Cette passion, on la retrouve dans tous les établissements et nous vous proposons de la découvrir à travers l'expérience de trois chefs cuisiniers qui ont accompagné la modernisation des services de restauration.

Sébastien Berger

Relever des challenges

Après un apprentissage en boucherie-charcuterie, un CAP de cuisine et quelques mois dans un restaurant, Sébastien Berger est arrivé au Site du Neuhof en 1994. À présent, il a en charge la cuisine de l'Institut des Aveugles à Still avec une équipe de cinq personnes.



Une nouvelle cuisine, c'est valorisant

Prendre la responsabilité de la cuisine de l'Institut des Aveugles, c'était un sacré challenge car tout était à faire. Quand je suis arrivé, c'était le comptable qui s'occupait des commandes et des plannings. Il a fallu revoir tous les documents du plan de maîtrise sanitaire. En 2010, l'équipe s'est installée dans une nouvelle cuisine, ce qui est encore plus valorisant.

Aujourd'hui, nous servons environ 250 repas par jour, avec de nombreux régimes alimentaires spécifiques : des repas

hypocaloriques mais aussi « sans sel », d'autres adaptés pour des personnes diabétiques ou allergiques aux légumes verts... Tous les menus sont donc contrôlés par la diététicienne.

Comme les personnes accueillies présentent une déficience visuelle, il nous faut éviter certains produits avec des arrêtes ou des os trop fins, et utiliser des cuisses de poulet désossées ou des filets de poissons sans arrête par exemple.

Chaque groupe de vie a un cahier de suivi

avec lequel je fais un bilan avant chaque commission « menu » qui a lieu tous les trois mois. Avec les résidents et les éducateurs, nous faisons un tour de table pour échanger et continuer à améliorer les choses...

Tous les lundis, j'ai un important travail à faire au bureau avec la préparation des commandes et des plannings, le suivi des factures... Dès qu'il le faut, je vais prêter main forte à l'équipe en cuisine et c'est le plus plaisant !

Des produits maison



Frédéric Soler

Des voyages culinaires

Frédéric Soler a quitté son propre restaurant pour cuisiner en collectivité. Après avoir passé plus de 12 ans à l'Institut Saint-André, il a pris la responsabilité du service restauration de l'Hôpital Saint-Vincent en mars 2013.

« Nous sommes une équipe de 7 personnes, dont certains à temps partiel, pour réaliser 260 repas par jour ! Nous avons un plan alimentaire à respecter avec des textures modifiées : mixé, haché, sans résidu, mais aussi des menus sans sel, sans gras, sans vitamine K, sans sucre...

Suite aux travaux de réhabilitation de l'Hôpital Saint-Vincent, une nouvelle cuisine a été ouverte en décembre 2012 et maintenant, nous avons du bon matériel pour travailler avec un second four et une armoire de refroidissement. Cela nous permet de réaliser beaucoup de

produits « maison », notamment à partir des légumes d'un petit producteur local. On prépare ainsi le potage avec des légumes frais et trois pâtisseries maison par semaine. Tous les dimanches, nous proposons kouglof, brioche, chinois, petit pain au chocolat et autres viennoiseries fraîches.

Chaque mois, nous proposons un repas à thème. L'an dernier, nous avons fait le tour des régions françaises. En 2014, nous voyageons au-delà des frontières : Allemagne, Norvège, Espagne, Russie ont déjà été culinairement visités. Là, nous

travaillons sur un menu polonais avec des plenze, goulasch et autres klouski, avant de partir pour le Portugal.

Tous les 2 à 3 mois, se réunit la commission des menus avec des résidents qui font des remarques et suggestions comme réaliser plus de spécialités alsaciennes ou signaler que la choucroute manque de lard ! Pour certains résidents, manger est le rare plaisir qui leur reste et c'est très important pour eux et donc pour nous aussi.



Aider nos convives

Christophe Froeliger

Jouer sur les goûts

Lycée hôtelier, BEP, Bac Pro et BTS en alternance, restauration classique, gastronomique puis en collectivité, c'est avec ce parcours que Christophe Froeliger est arrivé au Site du Neuhof il y a 5 ans. Depuis 2012, il a en charge les services de restauration des trois établissements strasbourgeois de l'Association.

« Le métier de cuisinier, c'est une passion ! Il faut aimer manger, être ouvert, vouloir faire plaisir en proposant une cuisine bonne et bien présentée. Avec l'Association, je peux apporter ma contribution pour aider un peu nos convives car les repas sont des moments très attendus dans une journée.

Dans les trois établissements strasbourgeois, j'ai pour missions la gestion des équipes, l'élaboration des menus, la passation des commandes, le respect des budgets alloués. Je travaille aussi sur plan de maîtrise sanitaire, la traçabilité et

toutes les normes d'hygiène et de sécurité alimentaire. J'ai un classeur de 160 pages pour détailler le fonctionnement de la cuisine, et ce pour les trois structures.

Avec un fonctionnement en liaison chaude, en direct, 7 jours/7, la mutualisation des trois services se fait au niveau des menus et des commandes avec une adaptation en fonction des publics. Les enfants du Site du Neuhof raffolent des hamburgers « maison » qui n'ont, par contre, aucun succès auprès des personnes âgées accueillies à l'Ehpad Sainte-Croix qui, elles, préfèrent une cuisine

plus traditionnelle et alsacienne. Nous nous sommes aussi adaptés aux besoins des jeunes de l'Institution Saint-Joseph avec des menus plus « costauds » le soir. En fonction des publics, nous avons beaucoup de régimes spécifiques : mixé, haché, sans gluten, sans sel... On joue sur les textures, les couleurs, le goût. Manger du mixé ne veut pas dire manger toujours la même purée ! L'important est de faire plaisir à nos convives, d'apporter notre pierre à l'édifice, un plaisir dans la journée.

Être citoyen, c'est quoi ?

Liberté - Égalité - Fraternité... La devise de la République Française porte les valeurs fondamentales de la citoyenneté. Un citoyen est un être humain ayant des droits et des devoirs au sein de la société, tout citoyen doit se sentir l'égal de l'autre citoyen. Les personnes en situation de handicap n'ont pas une place particulière dans notre société, comme cela leur est parfois signifié. Elles ont, de fait, toute leur place, au travail, à l'école, dans les loisirs..., au milieu des autres, avec parfois un accompagnement adapté. La loi 2005 « pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées » nous le rappelle. Mais comment accompagner concrètement cette citoyenneté ? Catherine Legros, chef de service à l'ESAT Saint-André, nous livre son expérience :



Donner son avis

Depuis 2013, un projet d'animation autour de la citoyenneté est mené auprès des travailleurs en situation de handicap sur les trois sites de l'ESAT Saint-André, à savoir Cernay, Wintzenheim et Still, en collaboration étroite avec les structures de l'Habitat.

Pour susciter curiosité et questionnement, des affiches illustrées « Je suis citoyen... » ont été accrochées en différents lieux de vie, avec à côté des espaces de « libre expression » où chacun pouvait noter, dessiner, coller... ce qui semblait le mieux traduire son opinion ou son avis. Les remarques ainsi recueillies sont riches et interpellent notre société dans ses valeurs de liberté, d'égalité et de solidarité : « ÊTRE CITOYEN... c'est voter... payer des impôts... aller en ville... respecter la nature... ne pas être raciste ou avare... ne pas pousser les gens au self ... faire le tri des ordures... respecter le code de la route... être libre... respecter l'hygiène... donner des coups de mains aux gens qui ont du mal, aux

pauvres... se confier... cohabiter... être tolérant... le mariage... être compréhensif avec les gens... les loisirs... être patient les uns envers les autres ».

Qui a le droit de voter ?

Après cette première approche de la citoyenneté, le débat s'est orienté sur le droit de vote à partir de l'expérience déjà bien rodée du Comité social de l'ESAT. Depuis près de 20 ans, chaque ouvrier participe en effet aux élections des délégués d'un comité social qui gère leurs œuvres sociales (chèque vacances, fête de Noël,...) de façon similaire à un comité d'entreprise. Ce système permet à chacun, avec des outils adaptés, de pouvoir être électeur, autonome et libre de son choix parmi les candidats qui font « campagne ». Les délégués élus sont reconnus et formés pour assurer leur rôle et leurs missions auprès de leurs collègues. Chacun a pu témoigner de son expérience de votant ou d'élu, comme

Marianne déléguée élue au Comité social : « J'ai été choisie parce que j'arrive à partager les choses et à faire passer les messages. Je suis à l'écoute des collègues qui viennent me poser des questions. On entend les problèmes de chacun dans les ateliers. Il faut parler à tous les collègues, pour qu'ils soient d'accord, ce n'est pas moi qui peut résoudre les problèmes toute seule, ce n'est pas toujours facile. Pour les Maires, c'est pareil : il faut qu'ils écoutent les habitants et qu'ils ne décident pas tout seuls ! »

Ce fonctionnement bien assis et réglementé a servi de base pour élargir le sujet sur le droit de vote des citoyens. Tous les ouvriers ont été invités à des rencontres d'information, par petits groupes. Les points importants du droit, des démarches et du sens donné au vote ont ainsi été abordés, repris et replacés dans le contexte des élections municipales proches. Plus de 200 personnes y ont participé !



Quel est le travail d'un maire ?

Plus de 90 ouvriers se sont inscrits à ces réunions organisées sur les 3 sites de l'ESAT avec Pierre Vogt, Conseiller Général, Paul Egly, ancien Maire, Serge Nicole, Maire de Wintzenheim et François Horny, Maire d'Aspach-Le-Haut qui ont accepté volontiers cet échange. Ces rencontres ont été enrichissantes pour tous les participants comme en témoigne M. Horny :

« J'ai pris plaisir à animer une séance sur le rôle et les responsabilités d'un Maire, celles de son conseil municipal, la façon dont les élections se passent en fonction de la taille de la commune, les budgets, les décisions sur les travaux, les attentes de la population, le rôle d'officier de police judiciaire et d'état civil avec la célébration des mariages, etc... »

J'ai été agréablement surpris de l'intérêt que les auditeurs ont porté à la présentation. Il y avait dans le groupe, un dynamisme et une curiosité qui ont grandement facilité la tâche grâce à la séance questions-réponses qui s'est installée spontanément après l'exposé. Les nombreuses questions, leur pertinence et le bon sens des commentaires m'ont également impressionné. Je vous félicite pour votre initiative et vous encourage à rééditer ce type d'intervention... »

Comment voter ?

Une information plus poussée a été proposée à toutes les personnes susceptibles d'aller voter. Décoder sa carte électorale, décortiquer les étapes du vote, mais aussi comprendre ce qu'est une campagne, un programme, où trouver l'information, préserver cette liberté d'opinion et de choix sans influencer... Par petits groupes, les échanges et les astuces ont fusé entre les initiés et les non-initiés aux élections.

Plusieurs personnes ont demandé à s'inscrire sur les listes électorales. D'autres se sont souvenues qu'elles avaient une carte d'électeur et ont redécouvert le sens du droit de vote. La campagne pour les élections européennes a aussi ravivé ce droit et devoir de citoyen. D'autres personnes ont alors demandé qu'on les accompagne dans leur démarche d'inscription. L'impact de ce projet se mesure surtout aux témoignages spontanés reçus :

Claudia : *« après la réunion, j'ai demandé à ma tutrice si j'avais le droit de voter. Elle m'a dit de faire les papiers à la Mairie et j'y suis allée. Maintenant, j'attends ma carte. Pour voter la première fois, j'irai avec quelqu'un. Avant quand ma famille allait voter, je restais à la maison. »*

Angélique : *« la réunion avec le Maire, c'était bien. Il s'occupe de la commune et des gens qui y habitent. J'aimerais m'inscrire. Aller voter, c'est choisir et mettre le billet dans la boîte.. »*

Catherine : *« j'ai voté pour la première fois. J'ai eu de bonnes explications tout au long de l'année pour aller voter. Mon chéri m'a montré et il est venu avec moi. »*

Nathalie : *« mes parents sont venus avec moi au bureau de vote pour la première fois. Mais pour ces élections-là, je suis allée toute seule, et j'ai voté pour les Européennes. Je n'ai pas eu de souci. »*

À suivre...

La citoyenneté ne se résume évidemment pas au droit de vote mais se fonde, pour chacun des membres de notre société, sur des droits et des devoirs civiques, politiques et sociaux. Cette première approche concrète d'un pan de la citoyenneté n'est qu'une ouverture pour la prise de conscience par chaque personne en situation de handicap, de son statut de citoyen. Est citoyen celui qui appartient à une cité... «Moi, dans la Cité...» sera le second volet de l'action à poursuivre.



« c'était intéressant, je ne savais pas que le Maire faisait tout ça »

La résidence Les Pins a 20 ans

L'intégration des personnes en situation de handicap passe aussi par le logement. Le service Habitat de l'Institut Saint-André propose ainsi plusieurs modalités d'hébergement adapté au besoin de chacun. Projet novateur à sa création, la résidence Les Pins fonctionne maintenant depuis 20 ans. Découvrons ce lieu d'intégration qui a fait ses preuves.



Le bonheur d'être chez soi

À l'Institut Saint André, voilà 20 ans que la résidence Les Pins est sortie de terre grâce à un partenariat entre la Congrégation des Sœurs de la Croix et SA-HLM de Thann. Cette construction, qui a ouvert ses portes aux premiers habitants en février 1994, a été conçue pour permettre aux personnes d'accéder à un espace d'habitat individuel. Mais revenons un peu en arrière...

Travail et logement

En 1975, l'ouverture d'un Centre d'Aide par le Travail (CAT qui deviendra l'ESAT) avec 140 places entraîne la création d'un foyer d'hébergement pour les ouvriers. A l'époque, le site ne dispose que de 40 chambres ! Le développement progressif du CAT nécessite de trouver en parallèle des solutions pour héberger les nouveaux ouvriers. Les conditions d'hébergement sont spartiates, se rappellent les plus anciens.

En 1987, de petites unités de vie sont installées à Lutterbach, dans des maisons où vivent ensemble 5 à 6 personnes. Globalement positive, cette forme d'habitat inséré en milieu ordinaire répond à des aspirations en termes d'intégration et d'indépendance, mais sollicite également fortement les personnes pour les tâches quotidiennes et les contraint à une cohabitation constante.

Un maillon dans l'intégration

Composée de 34 studios individuels et de 4 «deux-pièces» pour des couples,

la résidence Les Pins va apporter plus d'humanité tout en s'appuyant sur les précédentes expériences d'intégration réalisées. Ce projet, innovant à l'époque, a permis «la création d'un maillon supplémentaire dans le dispositif d'intégration socio-professionnelle».

Etre locataire : c'est en effet faire l'expérience d'investir un lieu affectivement, se sentir chez soi, «l'aménager selon ses goûts, ses envies, en faire un espace d'expérimentation de libertés ; c'est aussi circuler, inviter, recevoir, vivre... C'est apprendre à traverser des espaces tantôt individuels, tantôt collectifs, à s'y repérer, à prendre confiance en soi.»

Des locataires responsabilisés

On mesure le chemin parcouru en matière d'autonomie par les personnes qui ont aujourd'hui un statut de locataire, avec des droits, mais aussi des devoirs et des responsabilités. Par exemple, les résidents s'investissent de façon importante dans des instances décisionnelles telles que le comité des locataires ou le conseil de la vie sociale. Ce changement de position

renforce aussi la dimension de l'accompagnement individualisé qui prend en compte l'histoire et la singularité de chacun.

Un bilan encourageant

Cette dynamique d'intégration par le logement s'est poursuivie par la construction en 2002 de la résidence Les Cerisiers, puis par la réhabilitation de 13 autres studios en 2013. Aujourd'hui, encore 30 chambres en foyer nécessitent d'être réhabilitées... Certains locataires vivent dans la résidence Les Pins depuis son ouverture. D'autres l'ont utilisé comme une étape, un tremplin pour une insertion en milieu ordinaire. D'autres encore nous ont quittés. Et chacun, à sa mesure, a contribué à faire de ce lieu, une vraie demeure où il fait «bon vivre».

Thierry Monti, Directeur

Une fête longuement préparée

Saluons l'énergie et la volonté des résidents qui se sont regroupés en comité des fêtes pour organiser et construire l'anniversaire de la résidence. Voici comment ils se sont approprié cet événement :

20 ans, ce n'est pas rien ! De nombreuses personnes ont fait un bout de chemin à la résidence les Pins, alors comment fêter cet anniversaire ? Fin 2013, une 1ère réunion a lieu avec quasiment tous les résidents de la résidence. Ensemble, nous définissons que la fête se fera aux beaux jours et un questionnaire sur 5 choix possibles de repas est aussitôt lancé.

Une fois la date définie, une 2nde réunion donne les résultats du sondage. Nous évoquons les invités, de façon à n'oublier personne, et les souhaits d'animation émergent. Des idées, des envies, des projets dont nous débattons et... il y a toujours autant de monde présent !

Nous établissons le programme définitif à la 3ème rencontre, dans une salle qui ne désemplit pas ! Chacun comprend l'enjeu d'une telle fête, a envie de s'investir et est prêt à mettre la main à la pâte : création des invitations personnalisées, fabrication des ronds de serviettes et des photographes, confection des cakes salés...

Enfin, c'est le jour J

Au petit matin du 4 juillet, c'est l'effervescence dans toute la résidence. On s'active, on monte, on déplie, on attache, on installe, on livre, on décore, on court, on revient, on scotche.

À 16 h, tout est prêt, même les bouquets maison sont cueillis. Arrivent enfin nos invités. Le temps d'un discours, d'une retrouvaille, de souvenirs agrémentés de notre superbe film qu'il est déjà l'heure de l'apéritif. Il fait une chaleur de plomb, les gens se rencontrent, sont heureux de ce temps de partage.

À 19 h, les braises sont chaudes, les cuis-tots s'affairent, commence alors le repas. Les premiers airs de musique font vite danser les filles... Le ciel s'obscurcit petit à petit, le vent se lève... Il fait de plus en plus sombre et ce paysage irréel est terriblement beau.

Un coup de vent plus fort et la pluie s'abat à grosses gouttes sur notre joli décor. C'est l'envolée fantastique. On range, on rattrape, on ramasse, on déplace, on débarrasse et... on rentre !

Tout le monde est à peine à l'abri que déjà le fromage est servi. Chacun a trouvé sa place dans le brouhaha. Le grand gâteau arrive alors sous les feux d'artifice. Et on a rigolé, dansé et chanté, on s'est déhanché, secoué, amusé,...

Les caprices du temps n'ont nullement altéré la joie et la bonne humeur ambiantes. Les têtes sont pleines de merveilleux souvenirs, de ce temps de partage, d'un moment unique... 20 ans, c'est le bel âge quand chacun apporte sa pierre à l'édifice.

Pour le comité des fêtes,
Marie Breyer, éducatrice



Témoignages de résidents

C'est avec plaisir que les résidents des Pins évoquent la fête pour laquelle ils se sont beaucoup investis car « *ici, c'est le paradis* » résume l'un d'eux. Chacun, avec son histoire, parle de ce lieu de vie.

Philippe s'est impliqué dans la préparation de l'évènement : « *j'ai posé des questions à tout le monde. J'ai été plusieurs fois délégué et même président du CVS, c'est important d'écouter les autres.* »

« *La fête, c'était très bien, ça m'a plu et on s'est bien amusé malgré la tempête le soir* » précise **Arlette**. « *Je suis là depuis qu'ils ont construit après avoir habité à Cernay, Lutterbach, Mulhouse et au foyer. Ici, c'est un peu, la liberté. Ça me plaît pour l'instant. C'est trop dur en ville. Il faut se lever plus tôt pour prendre le bus et le soir, rebelote. Je préfère les Pins car l'ESAT n'est pas loin et on peut y aller à pied.* »

Après une expérience douloureuse en milieu ordinaire, **David** apprécie d'avoir « *un toit et l'aide des éducateurs en cas de besoin* ». **Marie-Christine**, elle, a emménagé « *en janvier 2006, dans un appartement au rez-de-chaussée pour rejoindre Pierrot qui avait déjà un studio aux Pins.* »

Autre parcours pour **Jean** : « *Après Lutterbach, j'ai habité à Cernay. J'étais seul et la solitude, c'est trop dur pour moi. Je ne savais pas à qui parler, mes voisins ne me répondaient pas, j'étais comme un inconnu pour eux !* » Depuis 12 ans, Jean habite au 2nd étage des Pins : « *ici, j'ai un jardin avec des tomates, des salades, des radis et des fleurs que je propose aux autres résidents ou aux professionnels. C'est pour montrer aux gens ce que je sais faire, leur parler et avoir de bonnes relations.* »

À 65 ans, **Marie-Thérèse** ne travaille plus depuis avril et attend qu'une place se libère à la maison de retraite spécialisée : « *je ne suis pas pressée de partir même si je vais y retrouver ma sœur qui y a déjà un logement.* »

Depuis 5 ans, **Lise** est aux Pins : « *la fête était super, l'ambiance était bien, la déco était belle. Moi, j'aimerais revenir en ville mais l'ambiance ici, c'est quand même bien. On fait des sorties ensemble en discothèque par exemple, on va voir des spectacles à Cernay ou à la Filature...* »

Chaque parcours diffère mais chaque locataire a trouvé une place dans la résidence les Pins pour y vivre sereinement un moment de sa vie et s'y épanouir.



Devenez bénévole !

Comme toute association, Adèle de Glaubitz fonctionne grâce à l'engagement de bénévoles. De nombreuses personnes donnent ainsi de leur temps, volontairement et gratuitement, au profit de l'œuvre héritée de la Congrégation des Sœurs de la Croix. Les bénévoles mettent leurs compétences au service des personnes en situation de fragilité accompagnées dans les établissements et services de l'Association. Leur aide vient en complément de l'action menée au quotidien par les professionnels. Selon les besoins des établissements, les bénévoles interviennent suivant leur disponibilité, de façon régulière ou plus ponctuelle.

Quelques exemples d'engagements

Depuis plus d'un an, tous les jeudis après-midi, Danièle se rend à la Maison d'accueil spécialisée de l'Institut Saint-André. Cette jeune retraitée guide les résidents qui le souhaitent dans les allées du parc. Ces temps de détente favorisent le bien-être des personnes en situation de handicap et sont autant de moments de complicité partagée.

En mars dernier, plusieurs salariés de l'entreprise Tryba ont passé leur « journée du cœur » (et de solidarité) à embellir le jardin sensoriel du Site du Neuhof pendant que d'autres collègues, tout aussi volontaires, accompagnaient de jeunes déficients sensoriels en sortie. Pour tous, cette rencontre a été très forte en échange et en émotions comme en témoignent les propos des volontaires en parlant : « Ne nous dites pas merci, c'est nous qui vous remercions ! »

Rejoignez-nous !

L'action des bénévoles est essentielle pour l'Association Adèle de Glaubitz. Elle permet de donner sens à la vie associative. Elle favorise l'intégration sociale des personnes accueillies en établissement spécialisé, en renforçant les relations humaines. Les activités bénévoles sont multiples :

- accompagner un enfant ou un adulte en sortie,
- animer de petits ateliers de lecture, bricolage, peinture,
- aider à préparer des événements festifs comme les kermesses ou les fêtes de Noël,...

Si vous souhaitez devenir bénévole à votre tour, contactez-nous. Jean-Pierre Miguet, membre de l'Association chargé de l'accueil des bénévoles, trouvera avec vous comment aider au mieux les personnes que nous accompagnons.

Adèle ASSOCIATION
DE GLAUBITZ



Vivre une espérance

Association Adèle de Glaubitz
76 avenue du Neuhof • 67100 Strasbourg
Tél. 03 88 21 19 80 • mail : dg@glaubitz.fr

www.glaubitz.fr

Siège et direction générale

76 avenue du Neuhof
67100 STRASBOURG
Tél. 03 88 21 19 80 • Fax 03 88 52 15 33
Courriel dg@glaubitz.fr

Site du Neuhof

80 avenue du Neuhof
67100 STRASBOURG
Tél. 03 88 65 80 00 • Fax 03 88 65 80 07
Courriel site.neuhof@glaubitz.fr

Institution Saint-Joseph

3 Route de la Fédération
67100 STRASBOURG
Tél. 03 88 39 04 58 • Fax 03 88 40 27 21
Courriel stjoseph67@glaubitz.fr

Ehpad Sainte-Croix

20 rue de la Charité
67100 STRASBOURG
Tél. 03 88 44 96 60 • Fax 03 88 44 96 69
Courriel stecroix@glaubitz.fr

Gai séjour

14-18 quartier du Guirbaden
67170 GRENDELBRUCH
Tél. 03 88 49 64 64 • Fax 03 88 97 53 91
Courriel gaisejour@glaubitz.fr

Institut des Aveugles

25 Grand'Rue
67190 STILL
Tél. 03 88 48 79 00 • Fax 03 88 50 09 57
Courriel ida@glaubitz.fr

Institut Saint-Joseph

1 chemin Sainte-Croix
68000 COLMAR
Tél. 03 89 20 12 60 • Fax 03 89 23 06 00
Courriel stjoseph68@glaubitz.fr

Institut Saint-André

43 route d'Aspach BP 40179
68702 CERNAY CEDEX
Tél. 03 89 75 30 00 • Fax 03 89 75 30 01
Courriel standre@glaubitz.fr

Hôpital Saint-Vincent

60 Grand'Rue
68830 ODEREN
Tél. 03 89 39 19 00 • Fax 03 89 38 25 41
Courriel stvincent@glaubitz.fr

ESAT-EA Saint-André

Sites de Cernay, Still et Wintzenheim
43 route d'Aspach BP 40179
68702 CERNAY CEDEX
Tél. 03 89 75 30 30 • Fax 03 89 75 30 31
Courriel esat.cernay@glaubitz.fr

Merci pour votre soutien qui nous permettra de poursuivre l'action solidaire en Alsace et de vivre une espérance !